



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

### **Meditations Pour Tous Les Jours Du Carême, Ou Entretiens Doux & affectueux sur la Passion & la Mort de N. S. Jesus-Christ**

avec des Cantiques & Litanies de la Passion

**Crasset, Jean**

**Brusselle, 1722**

X. Entretien. Pour le Jeudi de la premiere Semaine. Sur la tristesse de  
Jesus-Christ dans le jardin des Olives.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-50193](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-50193)

suadé que je suis qu'il n'y a rien de plus grand, de plus honorable, de plus utiles que de souffrir & de mourir pour vous.



## X. ENTRETIEN.

POUR LE JEUDI DE LA  
premiere semaine de Carême.

*Sur la tristesse de JESUS-CHRIST  
dans le Jardin des Olives.*

Saint Marc dit que Notre-Seigneur fut  
faisi de tristesse & de crainte.  
*Cœpit pavere & timere. c. 14.*

*La tristesse venoit de la vûe de nos pe-  
chez, & la crainte de la vûe de ses  
tourmens, c'est le sujet de cette Con-  
sideration.*

## I. CONSIDERATION.

**P**Our comprendre l'amertume du  
Calice de Nôtre-Seigneur but dans  
le jardin des Olives, Il faut re-  
marquer qu'étant venu au monde pour  
sauver tous les hommes, & s'étant  
rendu leur garant auprès de Dieu son

pour le Jeudi de la I. semaine. 115

Pere, il s'est chargé de toutes leurs dettes. C'est à dire de tous leurs pechez, & s'est obligé d'y satisfaire en toute rigueur de justice, comme s'il les avoit commis lui-même. Il a, dit Isaïe, pris véritablement nos langueurs & s'est chargé lui-même de nos douleurs ... nous nous étions tous égarés comme des brebis, & Dieu a mis sur lui l'iniquité de nous tous.

Isaïe

C'est pourquoi Jesus-Christ peut être considéré ou comme Dieu revêtu de la forme d'un homme innocent, ou comme homme revêtu de la figure d'un pecheur. Si vous le considerez comme Dieu & homme très-Saint, il est infiniment agreable à Dieu son Pere, c'est l'objet de ses plus douces complaisances, dont la vie lui est plus chere que celles des Anges & des hommes. Si vous le considerez sous la forme d'un pecheur, c'est l'objet de sa haine, de son averlion, & de ses vengeances, & c'est dans cette forme qu'il paroît ici devant Dieu son Pere, & qu'il en est traité d'une maniere si dure en apparence. C'est pour le peché de mon peuple que je l'ai frappé, dit-il par Isaïe. Il lui a présenté un calice à boire où il avoit exprimé le fiel de tous les pechez: Car comme il étoit le chef de la nature humaine il a dû prendre la medecine pour guerir tous les membres.

Ibid.

Representez-vous donc votre chari-

table Sauveur, qui fait entrer dans son sacré cœur le poison de tous les cœurs, & qui ramasse dans soi, comme parle David, l'iniquité de tous les hommes, pour concevoir une douleur qui fût égale à l'énormité & à la multitude de nos crimes. Figurez-vous ce bouc de l'ancienne Loi qu'on chassoit au desert chargé des pechez de tout le peuple. C'est en cette figure que parut le Fils de Dieu. Quelle confusion de se voir, pour ainsi parler, couvert d'une robe qu'on a trainée dans tous les cloaques de l'univers? *Le Seigneur m'a fait voir le grand Prêtre qui étoit devant l'Ange du Seigneur... & Jesus étoit revêtu d'habits sales*, dit le Prophete Zacharie, c'est-à-dire de nos pechez.

Zach. 3.

Le Fils de Dieu se voiant en cet état, faisoit deux choses. 1. Il s'humilioit & s'abaissoit devant Dieu son Pere pour reparer notre orgueil qui étoit l'origine de tous nos crimes, Il disoit avec ce reparateur du culte de Dieu. *Mon Dieu, je suis chargé de con-*

1. Elidr. 9. *fusion, & je n'ose lever les yeux vers vous, parce que nos iniquitez sont multipliées au dessus de nos têtes, & nos pechez depuis le tems de nos Peres sont crus & sont muntez jusqu'au Ciel, & avec*

Pfal. 68. David. *Vous voiez mon opprobre & la confusion que je souffre de paroître ainsi devant vous.*

2. Il en conçût une si grande dou-

*pour le Jeudi de la I. semaine.* 117

leur que sans miracle il en fut mort : c'est ce qu'il declara à ses Disciples lors qu'il leur dit ; *Mon ame est triste jusqu'à la mort.* Cela se concevra sans peine , si l'on se represente le Fils de Dieu , chargé de tous les pechez des hommes : Car il avoit devant les yeux ceux qui avoient été commis depuis le commencement du monde & qui se devoient commettre jusques à la fin. Il en connoissoit parfaitement toute la malice, & toute l'énormité. Il aimoit infiniment Dieu son Pere qui est infiniment deshonoré par un seul peché mortel : C'est pourquoi les aiant tous devant les yeux il en conçut une telle douleur pour suppléer au defaut de la nôtre, qu'il en fut mort sur l'heure même, s'il ne se fut miraculeusement conservé la vie. Et certes s'il s'est trouvé de hommes qui sont morts de contrition de leurs pechez , quoi qu'ils eussent si peu de connoissance de Dieu , & si peu d'amour pour lui ; Jugez si le cœur de notre Sauveur ne devoit pas éclater en mille pieces à la vûe d'une infinité de crimes qui offensoient Dieu son Pere qu'il aimoit infiniment.

#### REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Tirez de ces veritez trois sortes d'affections. La premiere est de compassion envers Notre Seigneur , qui s'est

H 3

abbaissé jusqu'à ce point que de prendre la figure d'un pecheur, & qui a eu la charité que de ramasser dans son cœur très-pur & très-saint le poison de tous nos crimes pour le dissiper par la violence de son amour. *Il ne connoissoit point le peché*, dit S. Paul, & Dieu pour nous sauver l'a traité comme s'il eût été le peché même. Il étoit sain & il lui a fait prendre une medecine très-amere pour guerir les hommes malades. Il étoit innocent, & il lui a fait porter la peine qui étoit dûë aux coupables. Enfin il étoit, dit Saint Bernard, le *Fils unique de Dieu*, & il a pris non seulement la forme d'un serviteur pour servir; mais encore celle d'un mauvais serviteur pour être mal-traité, & d'un serviteur du peché pour en subir la peine, quoi qu'il n'en eût pas la coulpe.

2. Cor.  
5.  
Ser. de  
Paf. Ser.  
5.

O Victime innocente! ô Agneau sans tache, qui vous êtes chargé des pechez de tous les hommes, & qui allez être chassé de la ville de Jerusalem pour être immolé à la Justice de Dieu votre Pere. Quelle charité vous a poussé à vous revêtir de la figure d'un bouc execrable, chargé des imprecations & des maledictions de tout le peuple? ô le plus Saint de tous les hommes, quelle alliance peut-il y avoir entre vous & le peché? quelle obligation aviez-vous de repondre pour nous, & de porter la peine qui étoit dûë à nos impietez, à

nos sacrileges, à nos blasphemes, à nos injustices, à nos trahisons & à nos impuretez? Ô très-humble Jesus que je suis confus lors que je vous vois paroître devant les yeux de votre Pere sous la figure d'un pecheur. Vous êtes sain, & vous prenez une medecine amere comme si vous étiez malade; je suis malade, & je ne veux prendre aucune medecine pour recouvrer ma santé. O je ne souffrirai jamais que vous beuviez tout seul le Calice de votre Passion; je le veux boire avec vous & après vous. Il n'est pas juste que vous buviez dans le calice des pecheurs, c'est moi qui dois être enivré du vin amer de la fureur & de la colere du Tout-puissant. Donnez-moi ce calice de pauvreté, ce calice de douleur, ce calice de confusion. Mon orgueil, mon avarice & ma sensualité a besoin de ce remede. *Je prendrai le Calice du salut & j'invoquerai le nom du Seigneur.* Ps. 117.

La seconde affection qu'il faut tirer de la consideration de ce mystere comme de tous les autres de la Passion, est une extreme horreur de nos pechez, & une grande contrition de cœur pour l'affliction que nous avons causée au Fils de de Dieu; car c'est la vûe de nos crimes qui l'a jetté dans cette tristesse & dans cette agonie effroiable, & qui lui a tiré le sang de veines. *Les douleurs de la mort, dit-il, m'ont environné, & les torrens d'iniquité m'ont*

*troublé.* Les pechez de tous les hommes étoient comme des torrens qui descendoient de tous les lieux du monde, & de tous les siècles, & qui venoient fondre dans son sacré cœur. Il étoit comme plongé dans un abîme effroyable de crimes, & dans un ocean d'iniquitez qui l'oblige de s'écrier par la bouche de David; *Sauvez-moi, mon Dieu*  
 Pf. 68. *car les eaux ameres du peché ont penetré jusques dans mon ame. Je suis enfoncé dans un profond borbier, où je ne trouve point de fond. Je suis tombé dans le fond de la mer, & la tempête m'a submergé.*

Représentez-vous un homme fort & robuste qui a avalé du poison. Si-tôt que le venin a gagné le cœur, il s'éleve un combat horrible entre la nature & le mal. Il sent des frisons, des convulsions, & des defaillances qui ne lui donnent aucun repos, jusques à ce qu'il ait dissipé le venin, & qui l'ait fait transpirer par les pores du corps. Le même en quelque façon est arrivé  
 Pf. 40. *au Fils de Dieu: Son cœur, dit David, a ramassé dans soi l'iniquité de tout le monde, comme un poison mortel qu'il a fallu dissiper par l'effort violent de son amour & de sa contrition. Il a fait comme cette Reine d'Angleterre qui suça une plaie envenimée du Roi son Epoux pendant qu'il dormoit, & se procura la mort pour lui rendre la vie.*



*pour le Jeudi de la I. semaine.* 121

Qui pourroit concevoir le combat qui s'éleva entre le cœur très-pur de Jesus, & le poison mortel des pechez de tous les hommes ? Le venin l'affiegeoit & l'amour le defendoit. Le venin l'étouffoit & l'amour le fortifioit. Le venin le penetroit, & l'amour le repouffoit. Or comme le cœur de Jesus étoit infiniment pur & sain, & qu'il aimoit infiniment Dieu son Pere, il conçut une si grande douleur des pechez innombrables qu'il avoit presens à son esprit, qu'il les dissipa tous par sa contrition, & fit comme transpirer ce venin par les ouvertures de son corps, les vaisseaux du sang s'étant crevez par la violence de son amour.

O Sauveur de nos ames ! quel combat ! quelle agonie ! quelle crise ! quelle douleur ! s'il s'est trouvé des hommes, quoi que méchans qui sont morts de contrition à la vûe de leurs pechez, & qui se sont noiez dans les larmes de la penitence : comment avez-vous pû échaper le naufrage, vous qui étiez plongé dans une mer d'amertume ? vous qui aviez sur le cœur les pechez de tous les hommes ? Vous qui connoissiez parfaitement, l'injure qui étoit faite à Dieu votre Pere, & qui en conceviez une douleur égale à sa malice.

O Divin Sauveur ! *vosre contrition est grande comme la mer, qui ramasse dans son sein tout le sel & toute l'a-*

mertume de la terre , qui reçoit tous les torrens , toutes les décharges , & tous les débordemens de tous les païs ; qui est la source , le principe & l'origine de tous ces fleuves & de tous ces ruisseaux : Je veux dire de ces larmes de penitence que nous versons en cette vie. Car la contrition que nous avons de nos pechez , est un écoulement de celle qui a noyé & abîmé son sacré cœur. O que le plaisir d'un peché est léger & de peu de durée : mais que le remede en a coûté au Fils de Dieu !

Pleurez , pleurez , malheureux pecheur , à la vûë des larmes que le Fils de Dieu verse pour vous. Helas ce sont vos pechez qui lui ont causé cette tristesse mortelle. Ils étoient au monde devant vous. Ce sont eux qui ont affligé son sacré cœur , & qui l'ont accablé de douleurs : & vous n'en faites que rire ? & vous vous en faites un plaisir ? quoi un seul de vos pechez a tiré des torrens de larmes des yeux d'un Dieu , & des fleuves de sang de toutes ses veines , & vous osezle commettre ? & vous n'en avez point de douleurs ? & vous n'en faites point de penitence ?

La troisième affection est celle de reconnoissance pour avoir bien voulu se charger de nos pechez & en porter la peine. *Mon Fils* , dit l'Ecclesiastique , *ne vous oubliez jamais de la gra-*

pour le Jeudi de la I. semaine. 123

se que vous avez reçûe de celui qui a répondu pour vous : Car il a engagé pour vous son ame & sa vie. Si le Fils de Dieu ne s'étoit rendu notre plege & notre garant , où en serions nous ? Quel amour ne devoit point porter ce Roi à son Epouse qui étoit morte pour lui sauver la vie , n'eût-il pas dû passer pour un monstre d'ingratitude , s'il se fût oublié d'elle , & s'il n'eût pas rendu à sa memoire toutes les reconnoissances qu'il devoit à sa personne ? Voiez quelle comparaison il y a entre vous & ce Roi : entre Jesus & cette Reine : entre sa mort & celle du Fils de Dieu : Entre votre maladie , & celle de ce Prince , & vous écriguez ensuite avec David : *Que rendrai-je à mon Seigneur pour tous les biens qu'il ma faits ? Je prendrai le calice du salut , & j'invoquerai le nom du Seigneur.* Prenez , prenez ce calice de confusion , ce calice de pauvreté , ce calice de douleur , & d'infirmité , ce calice de persécution & de médifance que Dieu vous presente. Recevez-le de la main de son Fils. Beuvez le jusques à la lie , & ensuite benissez Dieu & le remerciez. Voilà la reconnoissance qu'il attend de vous. Voilà la plus grande , la plus douce , & la plus tendre consolation que vous lui puissiez donner.

Ps. 115.

## II. CONSIDERATION.

**C**E calice de tristesse, & de confusion fut bien amer : mais celui de crainte & d'infirmité ne le fut pas moins. La crainte vint de la vûe claire & distincte de tous les tourmens qu'il devoit souffrir, dont il se fit un tableau terrible pour effraier son imagination, & pour souffrir tout à la fois dans son ame ce qu'il ne devoit souffrir que successivement dans son corps. Chacun sçait par son experience, que la crainte d'un mal est souvent plus insupportable que le mal même; parce qu'elle tourmente l'ame, dont le sentiment est bien plus vif que celui du corps, & parce qu'elle ramasse en bloc tous les objets de douleur, qu'elle fait paroître plus grands & plus terribles qu'ils ne sont en effet.

Or comme le Fils de Dieu avoit une imagination forte & vive, elle représentoit à son ame tous les tourmens de sa Passion, & étalloit devant ses yeux le terrible appareil de ses souffrance : Et comme ses peines devoient être excessives, elle n'avoit que faire de les augmenter pour le remplir de crainte & de fraieur. Cette vue le jetta dans une telle agonie, qu'il en sua le sang & l'eau, & il fut mort dans ce combat s'il n'eût fait un miracle pour se conserver la vie.

D'ailleurs il ne faut pas croire que

*pour le Jeudi de la I. semaine.* 125

Notre Seigneur pour être Dieu fût moins sensible que nous aux impressions de la crainte & de la douleur : au contraire il l'étoit davantage. La Divinité augmentoit ses peines , au lieu de les diminuer ; car elle n'empêchoit pas cette sainte humanité de souffrir ; mais seulement de mourir sous le poids effroyable de ses tourmens : de sorte que le Fils de Dieu souffroit comme s'il eût été un pur homme , & le plus foible de tous les hommes : Car Dieu nous assiste , nous console , & nous fortifie dans nos douleurs ; mais la Divinité ne faisoit distiller aucune consolation sur cette sainte humanité. Il l'a laissé dans son infirmité naturelle , & la donnoit comme en proie à tous les tourmens qui la déchiroient de toutes parts , sans faire autre chose pour elle que de l'empêcher de mourir. C'est pourquoi le Prophete Isaïe parlant de sa Passion , dit que Dieu son Pere pour l'expiation de nos pechez , *a resolu de l'écraser dans son infirmité* , comme on fait un ver de terre.

Or Notre Seigneur a bien voulu souffrir cette crainte & cette foiblesse , dont il pouvoit empêcher les mouvemens , pour quatre raisons principales. La premiere pour montrer qu'il étoit véritablement homme , sujet à nos foiblesse & à nos infirmités. La seconde pour expier par ce tourment le plaisir que prennent les hommes dans des ima-

ginations impures & criminelles. La troisiéme pour faire souffrir son ame aussi bien que son corps, & boire le calice des peines interieures avant que d'être baptisé dans les peines exterieures. La quatriéme pour nous meriter la force de vaincre nos craintes imaginaires, & pour nous rendre intrepides dans les tourmens : car nous craignons plus le mal que nous n'aimons le bien, & de toutes les tentations, il n'y en a point qui détourne plus de la vertu que la crainte. D'ailleurs les premiers Chrétiens devoient souffrir les plus horribles tourmens que la cruauté des hommes & des demons pouvoient inventer : C'est pourquoi il falloit leur ôter leur timidité naturelle, & les revêtir d'une force Divine pour surmonter les Tyrans. Et c'est pour cela que le Fils de Dieu a commencé sa Passion par des craintes & des fraieurs qui lui ont fait suer le sang & l'eau. Il s'est dépouillé de sa force, & s'est revêtu de nos infirmités. Il a ramassé dans son cœur la timidité de tous les hommes, & l'ayant surmontée, il a mérité aux Martyrs cette hardiesse & cette intrepidité qu'ils ont fait paroître devant les Tyrans, & généralement à tous les hommes la grace de vaincre les fraieurs de la nature qui nous empêchent de servir Dieu.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Ces considerations nous doivent remplir de douleur & de confusion : de douleur pour le plaisir que nous prenons dans nos pensées criminelles : car hélas, c'est pour expier ce plaisir qu'il a voulu souffrir ce martyre : ce qui fait notre satisfaction, c'est ce qui fait le tourment du Fils de Dieu. O cœur adorable de mon Sauveur que je vous ai affligé, & que je vous ai tourmenté ! Les Juifs n'ont fait souffrir que votre corps : mais pour moi j'ai été le tyran de votre cœur ; de ce cœur qui m'a tant aimé ; de ce cœur qui ne m'a jamais fait de déplaisir ; de ce cœur qui m'a comblé de biens, & qui brûle continuellement de mon amour. O mon ame quand consoleras-tu le cœur de ton Jesus que tu as si longtemps attristé ? quand sera-ce que tu adouciras ses peines, & que tu réjouiras celui qui est la joie du Ciel & de la terre ? ce sera lors que tu prendras part à ses douleurs ; que tu te priveras de quelque plaisir pour son amour, & que tu chasseras de ton cœur ces pensées abominables, qui lui ont tiré les larmes des yeux, les soupirs du cœur, & le sang de toutes les veines.

Que si la tristesse du Fils de Dieu nous doit causer de la douleur, son combat & son agonie nous doit remplir

de confusion : parce qu'il a souffert toutes sortes de maux en son ame & en son corps, tout saint & tout innocent qu'il étoit. Et nous qui sommes coupables, nous ne voulons rien souffrir ni en l'un ni en l'autre. Secondement, parce qu'il a surmonté Satan avec la foiblesse de tous les hommes : & nous nous laissons vaincre par le demon aiant la force d'un Dieu : car il s'est revêtu, comme j'ai dit, de toutes nos infirmités, & il a combattu comme s'il eût été un pur homme ; au lieu qu'il nous a revêtus de sa force & de son courage. Jesus tremble à la vuë de sa Croix, & Saint André est comblé de joie à la vuë de la sienne, parce que Jesus a la foiblesse d'André, & André a la force de Jesus. Je tremble, nous dit-il, parce que j'ai votre cœur ; Vous êtes assurez parce que vous avez le mien. Je tremble, parce que j'ai pris votre crainte : Vous êtes assurez, parce que je vous ai donné mon courage. Je tremble parce que je me suis revêtu de l'infirmité de tous les hommes : vous êtes assurez, parce que vous êtes revêtus de la force de Dieu. Si vous ne sentez dans vous que de l'infirmité, c'est que vous n'êtes pas encore dans l'occasion ; ou que vous ne priez pas : car c'est par l'oraison que Dieu nous communique sa force. Or si le Fils de Dieu a surmonté de si grandes repugnance qu'il avoit à souffrir,

frir,



*pour le Jeudi de la I. semaine.* 129

frir, & à mourir, étant si foible & si timide qu'il en a sué le sang; ne devez-vous pas mourir de confusion de vous laisser vaincre au demon, & de ceder à la moindre repugnance de la nature, étant soutenu de toute la force d'un Dieu.

Prenez donc courage, ame timide, & regardez dans vos combats Jesus qui sué le sang pour vous rendre victorieux de vos tentations. Il faut combattre pour être couronné. Le diable, le monde, & la chair sont des ennemis qu'il faut vaincre, ou être damné? Vous avez des tentations; vous sentez des repugnances à boire un calice de douleur, à souffrir une humiliation, à parler à un ennemi, à mortifier votre chair: mais vos combats sont-ils comparables à ceux du Fils de Dieu? avez-vous sué le sang en résistant au peché?

Mes freres, dit Saint Paul, representez-vous devant les yeux lors que vous êtes tentez, celui qui a souffert une si grande contradiction de la part des pecheurs, afin que vous ne vous découragez point, & que vous ne tombiez point dans l'abbatement, *Car vous n'avez pas encore résisté jusques au sang en combattant contre le peché. Ecoutez Notre Seigneur qui vous dit ce qu'il disoit à ses Disciples dans le jardin: soutenez votre esprit & veillez avec moi: Soutenez cet assaut du demon: supportez*

*Tome I.*

I

cette mauvaise humeur de votre prochain. Resistez à cette tentation de la chair. Portez avec patience cette tristesse qui vous accable; cette crainte qui vous glace le sang; cette affliction qui vous menace. Tenez voilà ma force que je vous donne pour fortifier votre foiblesse. Priez avec moi, combattez avec moi, & vous regnerez avec moi dans l'éternité.



## XI. ENTRETIEN

POUR LE VENDREDI  
de la I. Semaine de Carême.

*Sur l'Oraison que Notre Seigneur fit  
dans le Jardin.*

Toutes les actions du Fils de Dieu sont des leçons & des exemples; des leçons qu'il nous faut étudier, des exemples qu'il nous faut imiter; principalement celles de sa Passion qu'il nous a laissées comme des traces, & des vestiges qu'il nous faut suivre, ainsi que dit S. Pierre. mais le jardin des Olives est une espece d'academie, où il nous enseigne à combattre & à surmonter toutes les fraieurs de la nature avec les armes de l'oraison. C'est pour-